

— Oh... les femmes!... presque toutes les mêmes! Pour satisfaire votre curiosité, vous êtes prêtes à manger encore toutes les pommes qu'on voudra vous offrir... D'abord, je désirerais savoir si l'Abbaye...

— Ah! l'Abbaye!... elle fait exception, paraît-il. Veux-tu que j'y coure à cheval...?

— Je t'accompagne...

Jeanne, à son tour, le regarde en riant.

— ... Un peu malin, mon ami!...

— C'est vrai... fait Jacques d'un air désappointé. Alors, pars... tout de suite...

— Tu me laisseras bien le temps de passer une amazone?...

Une heure après, Jeanne était de retour, et trouvait Jacques devant la pelouse en grande conversation avec le maire.

— Eh bien...? demande le jeune homme à sa sœur en l'aidant à mettre pied à terre.

— L'Abbaye n'a rien reçu.

— Alors, vous voyez, Etienne, je ne puis absolument pas y aller...

Mais Etienne, avec son calme de vieux fermier, discute la résolution du jeune homme.

— ... Monsieur Jacques, vous devez y aller, ou, alors, vous assumez la responsabilité de la division du pays; c'est vous qui aurez repoussé les avances et tiré les premiers coups de fusil...

— Je ne comprends pas...

— Mais si... vous allez voir! Les invitations revêtent un caractère uniquement officiel en ce qui concerne le Val: M. Harmmster, à cause de la masse de monde qu'il veut éliminer, a dû tracer une ligne de démarcation très nette; sans quoi, tous les bourgeois du Val d'Api lui garderaient une dent.

— Ils tiennent tant que cela à sa soirée?... demande Jacques.

— Au delà de toute expression: il y a d'abord les femmes qui veulent toujours savoir...

— Tu entends, Jeanne?...

— Et puis les hommes qui rêvent de se pousser dans les sphères officielles où fréquentent les Harmmster; pourtant, ces messieurs ne peuvent pas inviter tout le monde; ils recevront donc uniquement les autorités constituées du pays, ceux qui sont en rapport direct d'affaires avec les usines et leurs amis personnels de Paris. Voici la raison pour laquelle ces demoiselles de l'Abbaye n'ont pas été invitées. Vous voyez bien que dans la conduite de ces MM. Harmmster, il n'y a rien qui soit de nature à vous offenser.

— Oh! pour ces demoiselles je suis sûr, répond Jacques, que cette abstention doit les enchanter; elle leur épargne un véritable cas de conscience.

— C'est possible... mais, vous le constatez vous-même, ce n'est pas M. de la Ferlandière qu'on invite, c'est le conseiller municipal du Val d'Api.

— ... Et il n'ira pas!... maintient Jacques.

— ... A contraire, je suis sûr qu'il ira!... reprend Etienne avec cette autorité qu'ont toujours les anciens à la campagne; vous avez usé de votre indiscutable droit, mieux que cela, Monsieur Jacques, vous avez fait votre devoir en combattant le vote

des usines; et, pour cette intervention, ces messieurs ne peuvent pas raisonnablement vous en vouloir. Mais, aujourd'hui, la situation est toute différente. Les usines sont votées, établies; elles vont s'ouvrir; vous êtes en présence d'une situation définitive; on vous offre — cette invitation en est la preuve — de travailler chacun en paix au lieu de s'entre-dévorer; ne croyez-vous pas, Monsieur de la Ferlandière, que pour le bien supérieur du pays, il vous devienne impossible de refuser la main qui se tend aujourd'hui vers vous...?

— ... Fût-elle celle d'un juif...?

— Il y a juif et juif... comme il y a chapeau et chapeau... J'ai connu de bons juifs!...

— Moi aussi; mais les juifs du Val, je les ai déjà vus à l'œuvre; les usines ne sont pas encore ouvertes... ils ont les mains déjà rouges de sang.

— Vous exagérez peut-être, Monsieur Jacques!... Et puis, qui sait si votre influence ne pourrait pas les améliorer, ces hommes...?

Jacques eut alors un éclat de rire:

— ... Etienne, vous raisonnez comme une belle âme! mais ce que vous me demandez me coûte beaucoup! Je ne voudrais pourtant pas vous peiner pour une simple marque de courtoisie qui, somme toute, comme vous le dites, n'engage à rien... Je ferai donc une apparition à la fête; mais, en me voyant entrer, vous pourrez vous dire: Il vient pour moi et pour la paix du pays!...

— Je vous en remercie, fait Etienne en lui tendant la main avec l'effusion d'un bon cœur de simple...

— C'est entendu...

Et, pour couper court à la conversation, M. de la Ferlandière se met à taquiner sa sœur.

— Jeanne... tu sais, prépare-toi, je te veux jolie, ce soir-là... jolie à croquer!...

— Oh! tu sais... fait la bonne Jeanne... c'est facile à dire!... Enfin... je lutterai contre les éléments!...

Puis Etienne partit de son pas sérieux pour continuer dans le pays sa tournée de conciliation.

— Brave homme!... murmure Jacques en le regardant avec sympathie, il ne se doute pas que l'année prochaine ils le feront sauter en guise de remerciement, et même, pourvu qu'ils ne fassent pas plus mal encore!...

*

* *

De l'avis des habitants du pays, le Val n'est plus le Val, depuis l'arrivée des Harmmster: il semble que tout s'y transforme avec une rapidité de rêve: à la fièvre des usines s'ajoute maintenant la fièvre de la fête...

Le gros Soupot en a maigri...

On ne voit plus que lui, arpentant les routes, essoufflé, le mouchoir au front; il semble se multiplier sur tous les points du Val d'Api.

Soupot est même, en très grande partie, l'auteur du programme des fêtes publiques... On l'a laissé faire, à cause de son habitude des réjouissances démagogiques, car, pendant dix ans, il a